



J'ai reçu hier mes enceintes Jean Maurer. Je dis "mes", parce que j'en suis devenu le propriétaire. Mais pour ce qui les concerne, elles ne se laissent pas approprier si facilement. C'est plutôt elles, en fait, qui ont pris possession de mon territoire. Même silencieuses, elles sont là, affichant leur présence. Des "objets", comme disent les architectes. Ce ne sont pas de simples éléments du décor, elles organisent l'espace, et lui imposent une nouvelle loi. Et aussitôt que je branche l'ampli, elles s'en emparent, elles le recréent, il devient tangible, habité d'un son l'emplissant de partout. En poussant un peu le volume, il vous transperce, vous disloque en petits morceaux, et vous reconstitue au gré d'une mélodie qui traverse l'espace comme s'il était une eau pure. Baissant le volume, il vous enveloppe, comme si entre vous et ces colonnes situées sur le mur opposé, il n'y avait que de la musique. C'est ça : on boit la musique comme un liquide qui se déverse en soi, sans intermédiaire.

Installation chez M. Jacques Hohl, à Uvrier/Sion, le 8 février 2012

Chaîne hifi Jean Maurer, thème 3.8 ←@

enceintes acoustiques : *Jean Maurer, JM 370E* (boîtier palissandre) ←@

amplificateur : PrimaLuna, Prologue Classic

lecteur CD : Cambridge Audio, 740C

câbles CD - ampli : van den Hul, D102 III

câbles ampli - HP : Jean Maurer, 2x4mm²/1040 brins

Merci à Monsieur Hohl pour son magnifique témoignage

Courriel reçu le 3 décembre 2013 suite à l'installation d'un nouveau lecteur CD Cambridge Audio 851C et de câbles van den Hul Mc Gold

Epoustouflant. Un son qui vous colle au fauteuil, qui vous aplatit, et vous voilà oreille, et c'est tout. Pourquoi est-ce qu'on a si peur de se perdre, quand on est si bien lorsqu'on est arraché à soi ?

Vraiment, la différence avec l'ancien système est infime, mais elle est palpable. Et cela change tout. On aime palper. On vit lorsqu'on palpe. Et lorsque c'est de la musique qu'on palpe, alors cela nous prend plus loin que ce qu'on se sait être. Au-delà de soi, et c'est cela qui compte. Pourquoi faut-il tant de travail, pour parvenir à ce résultat si infime ? Une fidélité totale à quoi ? Au connu. Et c'est cela qui nous transporte hors du connu. Il y a là de quoi en perdre la tête. Oui, en perdre la tête, c'est cela qui fait du bien.

Amicalement

Jacques Hohl

Plus de témoignages sur le site Jean Maurer ←@